

LYCÉE CASSIN

Avec des pros du théâtre



Avec la scénographe, les élèves ont modélisé de l'argile. PHOTO LYCÉE CASSIN

UNE SOIXANTAINE d'élèves de première STMG (management et gestion) du lycée René-Cassin, à Strasbourg, ont travaillé avec la compagnie Actémobazar autour de la pièce « Erwin Motor, dévotion ». L'auteur Magali Mougel y transpose les figures des *Liaisons dangereuses* dans une petite usine de sous-traitance automobile menacée de délocalisation. Avec la scénographe Fabienne Delude, les lycéens ont modélisé des figurines représentant la souffrance au travail dans la société.

Avec la comédienne Violaine-Marine Helmbold, ils ont inventé leur propre Cécile Volanges, l'héroïne. « On s'est senti libres », « On aimerait faire du théâtre dans le cadre du lycée », ont déclaré les élèves. Avec Dominique Zins, ils ont rédigé une scène relatant une discorde entre salarié et employeur. Jérôme Rivelaygue, créateur de la bande-son de la pièce, les a fait participer à la création d'une ambiance sonore pour la scène de dispute entre l'héroïne et son mari. Et Catherine Leromain les a initiés à la communication.

Après les congés, la compagnie, en partenariat avec le Taps, viendra jouer la pièce « au carré », au milieu des lycéens.

L'AGENDA

ORIENTATION

Après le bac STI2D

► **MERCREDI 6 AVRIL**, de 18 h à 20 h. Le prochain café de l'orientation organisé par l'Onisep Alsace réunira professionnels et étudiants titulaires du bac STI2D (sciences et techniques de l'industrie et du développement durable) pour évoquer les secteurs variés dans lesquels ils évoluent et échanger avec les lycéens. Cette table ronde se tiendra au café de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 6 place de la République, principalement à destination des actuels élèves de seconde mais aussi pour ceux de première et de terminale déjà dans la filière ainsi que des parents d'élèves ou enseignants. Il faut s'inscrire obligatoirement au 03 88 15 09 35 ou par mail à drostrasbourg@onisep.fr

LYCÉENS ET APPRENTIS

Chanter en karaoké place Kléber

► **AVANT LE 22 AVRIL**. Les lycéens et apprentis qui le souhaitent peuvent chanter à une animation karaoké avec des musiciens le vendredi 13 mai sur une grande scène place Kléber. Le lycée Le Corbusier d'Illkirch se charge de l'organisation musicale du « Village du BTP » qui se tiendra ce jour-là au centre de Strasbourg. Les volontaires peuvent choisir leur morceau sur <http://www.version-karaoke.fr> et proposer leur candidature à ce.0672198a@ac-strasbourg.fr. Audition le samedi 30 avril au Corbusier et répétition le samedi 7 mai.

LYCÉE ALEXANDRE-DUMAS Le Mois de l'autre

Dans la peau d'un migrant

Au lycée hôtelier d'Illkirch, le Mois de l'autre explore le sujet migratoire. Parmi tous les ateliers inventés par deux profs de religion, un jeu de rôle fait fuir l'Alsace aux élèves, qui deviennent la proie de passeurs.

C'est l'atelier le plus trash de l'expo », prévient Eric Fischer, assis au milieu d'une poignée d'élèves de seconde technologique en hôtellerie. En une vingtaine de minutes, ils vont vivre « un scénario catastrophe », une sorte de jeu de rôle qui les place chacun dans la peau d'un migrant. C'est l'un des dix stands qui ont investi le hall d'entrée de leur lycée Alexandre-Dumas, à Illkirch pendant une semaine, autour du thème « Migrations ». Créée par les deux profs de religion de l'établissement, soutenue par des intervenants associatifs, l'animation s'inscrit dans le cadre du Mois de l'autre*.

« Ceux qui sont venus à Calais, ça se passe aussi pour eux, Monsieur ? »

« Il y a une alerte nucléaire à la centrale de Fessenheim », annonce Eric Fischer, exagérant le périmètre d'évacuation que le préfet pourrait décréter dans son scénario. Sur un rayon de 100 km, la zone est bouclée. « Plus de 7 millions de personnes y vivent. Il faut qu'on parte. On devient des parias, des irradiés. La seule façon de quitter cette zone, c'est de façon irrégulière, avec des passeurs. Vous avez juste le temps de prendre quelques affaires. Vous partez seul, sans espoir de retour. » Les ados font virtuellement leur sac : ils y mettent, selon les



Pendant une semaine, toutes les classes du lycée Dumas ont pu passer une heure dans la foisonnante exposition d'Eric Fischer et Dominique Gounelle. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN-DNA

cas, iPad ou téléphone, à manger et à boire, de l'argent. Certains pensent aux chaussures ou à des vêtements de rechange, un couteau suisse. D'autres ont besoin d'un doudou ou de photos souvenirs. Une fois le passeur payé 1 000 € ou 2 000 €, annonce le prof, celui-ci refuse finalement de prendre les sacs dans le camion. « Moi je monte pas ! », proteste Marcelino. « OK, il y en a sept millions qui attendent », répond le meneur du tac au tac. Dans son scénario, les pays d'Europe du nord offrent une solidarité nucléaire pour accueillir des réfugiés de la catastrophe alsacienne. C'est la destination promise par le passeur. Au bout d'une journée virtuelle

cachés dans le camion, les élèves, tendus et silencieux, à fond dans le trip, apprennent qu'ils se font débarquer sur une route de montagne. « C'est un guet-apens. Vous êtes dans un pays de l'Est », dévoile le prof. Les filles se font enfermer dans un centre de prostitution – « Je me suicide ! », glisse l'une d'entre elles à sa voisine. Le seul garçon qui reste part dans un hôpital privé. « On va l'endormir et lui prendre des organes. Un rein, par exemple », déroule Eric Fischer. « Ce que je viens de vous dire, c'est réel », poursuit-il, évoquant les mafias et les trafics humains. « Vous devenez, vous, des réfugiés, des marchandises. » Il poursuit l'histoire, avec ceux qui arrivent à

s'échapper, mais restent bloqués à la frontière. « Vous voyez des gens qui parlent votre langue, vous vous rassemblez, et petit à petit c'est un camp qui se forme. »

« Les médias devraient plus montrer des trucs comme ça »

« Ceux qui sont venus à Calais, ça se passe aussi pour eux, Monsieur ? », demande Marcelino, choqué. Ensemble ils regardent des photos : contenus de sacs de migrants, embarcation débordante et humains à la mer. « Le passeur, il veut se faire un bénéfice. Il va en faire monter le plus possible. Et les gens, derrière eux, il y a Daesh, Bachar el Assad, alors ils veulent monter », résume le prof.

DES RÉACTIONS

Sur le « sujet brûlant » et « délicat à aborder » des migrants, les enseignants Dominique Gounelle et Eric Fischer ont voulu donner aux élèves « des clefs de lecture ». Ils ont identifié quelques « résistances » au cours de la semaine de sensibilisation. « Ils n'arrivent pas à se projeter ; du coup, il n'y a pas d'empathie », remarque Eric Fischer chez les uns (d'où l'intérêt de son jeu de rôle). Il faut aussi lutter contre « la saturation d'images » qui pousse certains à soupirer : « C'est bon, on connaît ». Ou contre « le discours ambiant, qui devient normatif », déplore-t-il, citant l'argument récurrent de « toute la misère du monde ». À dépasser aussi, « l'approche hyperaffective » faisant s'exclamer : « ça m'a trop choqué(e) » et rester dans l'émotion sans chercher à comprendre.

Marcelino comprend enfin ce qui se joue sur l'image : « Ah, je croyais qu'ils se baignaient ! Mais ça se fait pas ! », s'indigne-t-il.

« On est trop jeune pour comprendre ce qui se passe », confie Élise, bientôt 16 ans, après l'atelier, un peu gênée par le sujet. « Dans les médias, on devrait plus nous montrer des trucs comme ça, estime Alexia. On ne voit pas à quel point c'est difficile pour eux, et tous les sacrifices qu'ils font ! Dans mon entourage, ils croient que c'est des gens qui viennent pour en profiter. »

CHARLOTTE DORN

► * Le Mois de l'autre est l'initiative de la Région pour initier lycéens et apprentis au respect des différences depuis 2004

LYCÉE SAINTE-CLOTILDE « Mon corps et moi »

« Je ne vais plus au Mac Do »

Ça a changé leur façon de s'habiller, de consommer, de manger et de bouger : deux classes de seconde pro du lycée Sainte-Clotilde ont consacré une journée d'ateliers à leur corps.

« **AU DÉBUT**, on est tous un peu venus en se disant : le yoga, c'est détente, mais en fait c'est physique ! », ont découvert Raphaël et Arthur lors de la journée « Mon corps et moi ». Elle a fait se croiser dans une dizaine d'ateliers leur seconde bac pro « commerce » et celle des « gestion administration », au lycée Sainte-Clotilde à Strasbourg.

« On a découvert la joie qui était en nous »

« On a fait des poses où on se sent bien, assis ou sur les genoux », raconte Alexandre. Théo s'est trouvé « moins stressé » après cet atelier en salle avec un pro. Soukaina a aussi fait du yoga, mais à l'Orangerie, pour une marche d'intériorisation. « C'était super. On avait le soleil qui tapait, c'était trop apaisant. On a découvert la joie qui était en nous. » Les cuisses de Cassandra ont du mal à se remettre de la zumba, confie l'intéressée. Karim, lui, a testé le *gliding*. « Personne ne connaissait », sourit-il en ten-

tant une définition : « ça consiste à faire des mouvements des jambes sur des petits disques qui glissent en musique. » « Ça fait travailler le cœur », complète Emmanuelle. « C'est drôle, et c'est dur », estime Célia, qui était « par terre au bout de quinze minutes ».

« On a vu les couleurs qui allaient bien avec notre teint »

Et la conseillère en image ? « C'était trop bien ! réagit Logan. On a vu les couleurs qui allaient bien avec notre teint. » « Elle m'a montré des couleurs que je n'avais jamais mises », témoigne Marie K, comme le turquoise ou le jaune. Elle sait désormais qu'avec sa peau ivoire elle peut tout se permettre « sauf le rose ». Les futurs commerciaux ont apprécié l'atelier. « Quand une personne nous voit pour la première fois, elle nous voit par rapport aux vêtements », avancent-ils.

« On a aussi pris conscience de plein de choses dans l'alimentation », estime Mélissa. « Souvent, on ne regarde pas les étiquettes, ou juste s'il y a de la gélatine de porc dans les bonbons », lâche Soukaina. Mais ça peut valoir le coup de savoir ce qu'on mange. « Par exemple, la pub pour le beurre aux oméga 3, développe Floriane. Ils disent



Les lycéens de Sainte-Clotilde ont découvert le yoga, mais aussi le gliding ou la zumba. Ils ont aussi réfléchi à leur alimentation. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

qu'il y a des graines de tournesol et de colza mais ils ne disent pas qu'il y a aussi de l'huile de palme ! » Elle fait partie de toute une petite bande de filles de la seconde gestion administration à déclarer solennellement : « Je ne vais plus au Mac Do ». Soukaina, Cassandra, Morgane, Charlotte, Florence, Marie, Sophonie

et Mélanie ont toutes tiré la même conclusion du documentaire de Michael Moore *Supersize me*. « Ça m'a dégoûté », lâche l'une. Et pourtant, elles commentent : « On y allait tous les vendredis. » Et « le soir en attendant le train ». Ou entre 14 h à 18 h, pour l'happy-hour, « ça fait un gros goûter ». Sioma les cham-

bre en riant : « Elles vont aller cash au Burger King ! » « Pour moi, c'était hypermotivant de préparer ça, témoigne Aude Hétier, qui enseigne la prévention santé environnement, une discipline commune à tous les bacs pro. « Là, on a exploré à fond un sujet, avec une participation concrète. »

CHA. DO.